

H-France Review Vol. 18 (February 2018), No. 26

Peter Brooks, *Flaubert in the Ruins of Paris: The Story of a Friendship, a Novel, and a Terrible Year*. New York: Basic Books, 2017. Xxiii + 241 pp. Figures, timeline, notes, and index. \$32.00 U.S. (hb). ISBN 978-0-465-09602-2.

Compte-rendu par Florence Vatan, University of Wisconsin-Madison.

Utopie éphémère écrasée dans un bain de sang, la Commune continue d'intriguer et de fasciner en raison des espoirs, des craintes et des traumatismes qu'elle a suscités. De l'exposition récente au Musée de l'Armée « France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires » (avril-juillet 2017) à l'opéra-jazz « La Chose commune » (2017) en passant--du côté anglo-saxon--par les travaux de John Merriman (2014) et de Kristin Ross (2015)[1], les réflexions et interrogations se poursuivent sur le sens à donner à cet événement et à l'héritage dont il est porteur. Dans *Flaubert in the Ruins of Paris*, Peter Brooks explore l'année terrible et les réactions immédiates qu'elle a provoquées. L'« histoire » (« the story » p. xv) qu'il souhaite nous raconter reconstitue l'événement dans ses grandes lignes ainsi que ses répercussions politiques et symboliques. Sa priorité, toutefois, reste l'éventail des regards divers et contradictoires portés à son endroit et, plus particulièrement, le ralliement silencieux de Gustave Flaubert à la République et sa crainte d'un retour de la monarchie. La structure du livre, avec des chapitres consacrés principalement à Flaubert et d'autres axés plus spécifiquement sur les enjeux culturels et symboliques de la Commune, reflète cette double approche littéraire et politico-culturelle.

Après un survol de la carrière de Flaubert, allant de *Madame Bovary* à l'année terrible (chapitre un), l'ouvrage retrace dans ses grandes lignes la genèse et le déroulement de la Commune ainsi que les représentations stéréotypées qu'elle a inspirées (telle la figure fantasmatique de la pétroleuse). Surtout, Peter Brooks examine--à l'appui de leur échange épistolaire--la réaction de deux écrivains liés par une amitié improbable : George Sand et Gustave Flaubert. L'idéalisme humanitaire de la première et son apologie d'une littérature personnelle semblent difficilement conciliables avec le pessimisme rageur et misanthrope d'un romancier qui ne jure que par l'impersonnalité dans l'art. Pourtant, en dépit de leurs divergences esthétiques et idéologiques, les deux auteurs se rejoignent, en « observateurs et commentateurs passionnés » (« impassioned observers and commentators » p. xxii), dans leur condamnation de la Commune et dans leur dénonciation du bain de sang et de la politique réactionnaire qui s'est ensuivie (chapitre deux).

Peter Brooks parcourt ensuite une série de photographies--parfois retouchées--de la Commune et surtout du Paris détruit et incendié (chapitre trois). Ces images--situées au cœur de l'ouvrage--révèlent le nouveau pouvoir du médium photographique dans la documentation (parfois douteuse), voire l'historiographie de l'événement. Elles donnent également un aperçu de ce qu'a pu découvrir Flaubert lors de sa visite des ruines en juin 1871. Peter Brooks offre une analyse judicieuse du statut paradoxal de ces photographies qui conjurent un événement honni et fascinant dans une dialectique singulière de présence/absence : alors que se fait jour une tendance à éradiquer les traces et les souvenirs de la Commune ou à en dénoncer violemment les excès, ces photos--circulant le plus souvent dans des albums de luxe aux forts accents anti-communards--pérennisent le spectacle de la destruction et participent d'un tourisme des ruines où l'attrait voyeuriste pour les flambées de violence se double d'une attirance

esthétique pour la beauté de ces pierres iridescentes et calcinées qui donnent à la capitale détruite l'aura d'une Pompéi moderne.

La représentation et la commémoration de la Commune provoquent également une lutte d'emblèmes et de symboles : alors que la Réaction et l'Ordre moral triomphent avec la construction—à des fins expiatoires—de la Basilique du Sacré Cœur au sommet de la butte Montmartre, sur les lieux mêmes du « crime » de la Commune, des écrivains comme Hugo ou Zola reviennent directement ou indirectement sur le traumatisme de la guerre civile en conjurant l'idéal d'une réconciliation fraternelle (Hugo, *Quatrevingt-treize*, 1874) ou en recourant à la symbolique du feu purificateur (Zola, *La Débâcle*, 1892) (chapitre cinq).

L'ouvrage de Peter Brooks, comme on le voit, dépasse de beaucoup le simple cas Flaubert. Le romancier, toutefois, constitue bien le fil directeur de cette étude et mérite ainsi sa mention privilégiée dans le titre. En effet, l'une des questions centrales qui motive la démarche de Peter Brooks est une remarque que Flaubert aurait faite lors de sa visite des ruines de Paris en compagnie de Maxime Du Camp : « Si l'on avait compris *l'Éducation sentimentale*, rien de tout cela ne serait arrivé. »[2] Quel sens donner à cette déclaration sans la réduire à l'arrogance d'un écrivain désillusionné par l'échec d'un roman qu'il décrivait comme « l'histoire morale des hommes de [s]a génération » ? Pour répondre à cette question, Peter Brooks consacre un important chapitre à *L'Éducation sentimentale* (1869) qu'il interprète, selon la formule de Carlo Ginzburg, comme une « prophétie rétrospective » (« retrospective prophecy » p. 117) (chapitre quatre). Le roman met en scène la force des illusions politiques et la violence sanguinaire de la réaction tout en exhibant la bêtise liée au désir aveugle de croire et de s'attacher à des fétiches idéologiques. Les exactions et les violences commises pendant les journées de juin 1848 préfigurent les massacres de la Commune, lesquels en constituent une répétition exacerbée et tragique. Face à ces tragédies, Flaubert n'a de cesse de se réclamer de la « Science » comme seul antidote légitime contre la bêtise ambiante.

C'est aussi à la lumière de la Commune et de ses retombées que Peter Brooks met à nu la résonance politique des œuvres tardives de Flaubert (chapitre six). Il interprète avec justesse « Un Cœur simple » (1877) comme une riposte et une « dissension radicale » (« radical dissent » p. 163) face au culte du Sacré-Cœur, culte outrancier que Flaubert trouvait hideux et répulsif. La simplicité mystique de Félicité s'oppose au cléricisme et au dogmatisme satisfait de l'Ordre moral. De même, l'évocation de la Révolution de 1848 dans *Bouvard et Pécuchet* (1880) dénote une plus grande sympathie de Flaubert pour le peuple, vilipendé dans *L'Éducation sentimentale*. Par ailleurs, le scénario inachevé—commencé après 1874—d'un roman intitulé *Sous Napoléon III* prévoit de mettre en scène un héros démocrate qui participe à la Commune et qui tombe amoureux d'une catholique. Ainsi, le dégoût de Flaubert face à la réaction provoquée par la Commune a entraîné sa conversion insensible à la République comme régime le moins susceptible de diviser les Français et le mieux à même de protéger les libertés fondamentales, loin de toute mainmise cléricale.

Le dernier chapitre sur « l'imagination historique » (« The Historical Imagination » chapitre sept) amorce une réflexion plus générale sur le roman historique et sur le potentiel historiographique du roman. Flaubert se révèle un cas de figure intéressant, car il contribue, avec *L'Éducation sentimentale*, à redéfinir le roman historique et à concevoir de manière inédite le statut de l'individu face à l'événement. Choissant, comme Balzac, un sujet lié à l'histoire récente, il substitue au héros balzacien en marche, mu par son ambition et son énergie désirante, un personnage flottant et velléitaire à qui les choses arrivent au gré des circonstances et qui ne cesse de manquer ses rendez-vous avec l'histoire faute d'accéder au statut d'agent autonome. *L'Éducation sentimentale* est à l'image de la vision pessimiste de Flaubert sur les limites de l'action humaine tout en offrant une méditation éthique sur la question des choix de vie.

L'ouvrage de Peter Brooks se lit avec aisance et regorge d'analyses perspicaces et d'observations stimulantes tant sur les œuvres examinées que sur le contexte historico-culturel. Doté d'une chronologie initiale, de rappels historiques et biographiques clairs et précis ainsi que d'un appareil de notes allégé, il vise un lectorat plus vaste que le milieu universitaire et les cercles de spécialistes. Ce

texte, médité et composé avec soin, tisse un dialogue fécond entre les événements et leurs prolongements artistiques ou symboliques. Certains éléments d'information sont parfois répétés, ce qui tient à la structure particulière de l'ouvrage qui revient, sous des angles divers, à l'année terrible.

Sous sa simplicité apparente, le livre ouvre de riches perspectives et pistes de réflexion. Tout d'abord, dans le sillage des travaux de Michel Winock, Peter Brooks met en cause la représentation—véhiculée notamment par Jean-Paul Sartre—d'un Flaubert réactionnaire enfermé dans sa tour d'ivoire pour faire valoir celle d'un auteur profondément engagé dans son époque et soucieux de répondre aux défis qu'elle soulève. Il établit également, à la suite d'Edmund Wilson, plusieurs parallèles entre Flaubert et Karl Marx, à travers leur réaction à 1848 et leur critique du mercantilisme du Second Empire et du monde bourgeois, sachant que la notion de « bourgeois » n'a pas la même extension chez les deux auteurs.

Par ailleurs, Peter Brooks, éminent spécialiste du roman—d'Honoré de Balzac à Henry James—développe une réflexion sur le rôle du romancier face à l'histoire et à la politique. Si Flaubert, dans les réactions impulsives de sa correspondance, fait figure d'indigné réagissant à fleur de peau aux événements, son travail littéraire se déploie dans une temporalité décalée et place le romancier dans une position d'observateur plus que de participant actif. Or cette distance observatrice—nourrie d'un intense travail documentaire—est précisément ce qui permet à l'écrivain d'acquérir une compréhension plus fine des situations. Le romancier est moins animé par un souci d'action et d'intervention immédiate que par une exigence d'intelligibilité. C'est en ce sens que Peter Brooks peut dire de Flaubert qu'il est « un participant politique par le biais de son œuvre » (« a political participant through his work » p. xxiii).

Cette « participation » requiert toutefois des lecteurs capables de saisir la portée de son roman par un travail d'interprétation actif. Dans *L'Éducation sentimentale*, Flaubert renonce à un point de vue surplombant qui permettrait de dégager le sens du récit, ce qui oblige les lecteurs à tirer eux-mêmes les leçons des événements relatés. Le commentaire qu'il fit à Du Camp face au spectacle des ruines de Paris signale que cet appel à une lecture lucide et réfléchie est resté lettre morte.

L'Éducation sentimentale n'en demeure pas moins emblématique de la contribution spécifique de la littérature comme forme féconde d'imagination historique. Dans ce roman de l'échec, la seule chose qui survive, rappelle Peter Brooks, est « l'acte narratif lui-même » (« storytelling itself » p. 116), ainsi que le travail de remémoration et de commémoration. Grâce aux ressources du récit, le roman est capable de restituer la texture quotidienne, affective et symbolique des événements tout en les rendant intelligibles.

Enfin, si le livre de Peter Brooks assigne à la littérature—telle que Flaubert la pratique—une légitimité historiographique à part entière, il témoigne également de la manière dont l'histoire et le vécu nourrissent et infléchissent le travail littéraire et intellectuel. Il n'est pas anodin que Peter Brooks évoque en épilogue ses propres souvenirs de mai 1968, mouvement qui s'est nourri des rêves et des aspirations de la Commune et qui visait une refonte radicale des conditions culturelles de l'existence. Peter Brooks était lui aussi, à l'époque, plus observateur que participant. En décidant d'explorer la Commune—sous l'impulsion de ses souvenirs de mai 1968—il témoigne de la force de résonance d'événements-clés et de souvenirs matriciels qui continuent de donner à penser bien au-delà de leur occurrence. Flaubert avait certainement tort d'imaginer qu'un roman —lu adéquatement—puisse changer le cours de l'histoire, mais *L'Éducation sentimentale* demeure, aux yeux de Peter Brooks, « une tentative remarquable de compréhension » (« a remarkable attempt at understanding » p. 204). L'observation vaut également pour *Flaubert in the Ruins of Paris*, livre qui retrace avec brio le parcours d'un romancier aux prises avec l'histoire tourmentée de son époque.

NOTES

[1] <http://www.musee-armee.fr/programmation/expositions/detail/france-alleagnes-1870-1871-la-guerre-la-commune-les-memoires.html>; Emmanuel Bex et David Lescot, “La Chose Commune” (<http://davidlescot.com/portfolio/la-chose-commune/>); John Merriman, *Massacre: The Life and Death of the Paris Commune of 1871* (New Haven and London: Yale University Press, 2014); Kristin Ross, *Communal Luxury: The Political Imaginary of the Paris Commune* (New York and London: Verso, 2015), traduit sous le titre *L’Imaginaire de la Commune* (Paris: La Fabrique éditions, 2015).

[2] Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires, 1850-1880*, vol. 2 (Paris: L’Harmattan, 1993), p. 342.

Florence Vatan
University of Wisconsin-Madison
fvatan@wisc.edu

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172